Le ghetto de Wisznice 1940 – 1942

Table des matières

Le contexte : l'Action Reinhard 1
Arrivée des Allemands 2
Installation du ghetto 3
La vie au ghetto 5
Liquidation du ghetto 7
Le studio de photographie de l'occupant nazi 9
Pour se souvenir 9

Dans un climat d'antisémitisme ancré de longue date, la persécution organisée des Juifs de Pologne prend un tour décisif en septembre 1939. Suite logique du Pacte germano-soviétique signé le mois précédent, la Pologne est envahie par ses deux voisins, allemand et soviétique. Le premier ghetto est mis en place dès le 8 octobre 1939 dans la petite ville de Piotrków Trybunalski, près de Łódź. Les Juifs y sont parqués dans des conditions inhumaines qui les isolent et les affaiblissent, facilitant la déportation à venir[1].

Le ghetto de Wisznice, ville d'origine de la famille Goldstein, est créé le 22 septembre 1940 et liquidé le 12 août 1942. Les 120 derniers Juifs conservés comme main d'œuvre sont fusillés le 18 novembre 1942, près de la rivière Zielawa. Cet épisode de la Shoah s'insère dans une opération appelée « Action Reinhard », à l'origine de 1,7 millions de morts.

Le contexte : l'Action Reinhard

« L'Action Reinhard[2] (*Einsatz Reinhard*, également orthographiée Action Reinhardt) devint le nom de code du plan allemand d'extermination d'environ deux millions de Juifs qui résidaient dans le Gouvernement général de Pologne (le nom de la partie du territoire de Pologne occupée par l'Allemagne — non annexée directement à l'Allemagne — mais rattachée à la Prusse orientale allemande, ou intégrée à l'Union Soviétique occupée par l'Allemagne).

Bien que lancée à l'automne 1941, l'opération fut nommée plus tard d'après le général SS Reinhard Heydrich, le chef de l'Office central de sécurité du *Reich* (RSHA ou *Reichssicherheitshauptamt*), qui mourut en juin 1942 des suites d'un attentat organisé par des partisans tchèques. (...) En janvier 1939, décembre 1940 et juillet 1941, Heydrich avait été chargé personnellement par Adolf Hitler et Hermann Goering de trouver des solutions à « la question juive ».

Le général SS Odilo Globocnik, chef de la SS et de la police du district de Lublin du Gouvernement général, dirigea l'opération Reinhard entre l'automne 1941 et la fin de l'été 1943.

[1] Mémorial de la Shoah, La création des ghettos en Pologne, http://www.enseigner-histoire-shoah.org/outils-et-ressources/fiches-thematiques/les-grandes-etapes-de-la-shoah-1939-1945/la-creation-des-ghettos-en-pologne.html

[2] United States Holocaust Memorial Museum – Encyclopédie multimédia de la Shoah, https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/article/operation-reinhard-einsatz-reinhard

(…) La construction des trois camps [Belzec, Sobibor et Treblinka II] commença à l'automne 1941. (…) Dans les trois camps, des gardiens formés à Trawniki, supervisés par les équipes de l'Opération Reinhard, assassinèrent leurs victimes en diffusant dans les chambres à gaz du monoxyde de carbone généré par des moteurs stationnaires. Après avoir été testées sur des prisonniers polonais et des prisonniers de guerre soviétiques, les opérations d'extermination commencèrent à Belzec entre mars 1942 et prirent fin en décembre 1942. A Sobibor, les opérations commencèrent en mai 1942 et se terminèrent en octobre 1943. Treblinka II ouvrit en juillet 1942 et ferma en août 1943.

Les équipes allemandes et leurs auxiliaires (formés pour la plupart au camp de Trawniki) exterminèrent au moins 434 508 Juifs à Belzec ; au moins 167 000 Juifs à Sobibor et approximativement 925 000 Juifs à Treblinka II. Des Polonais, des Roms (Tsiganes) et des prisonniers de guerre soviétiques furent également exterminés dans ces trois camps sans que l'on connaisse le nombre de victimes. (…)

En tout, les SS et les policiers tuèrent au minimum 1,7 million de Juifs lors de l'Action Reinhard. Un nombre inconnu de Polonais, de Roms et de prisonniers de guerre soviétiques furent également tués dans les camps de l'action Reinhard. »

Arrivée des Allemands

Les débuts de l'invasion sont chaotiques. Après avoir vu arriver successivement les Allemands une première fois, puis les troupes soviétiques, le *shtetl* (« bourgade ») de Wisznice est finalement occupé par les Allemands en octobre 1939[3].

« Quand les Allemands entrèrent à Wisznice[4], ils rassemblèrent tous les Juifs sur la place principale de la ville et en abattirent quelques-uns. Mordechaj se souvient de foules interminables de réfugiés fuyant l'armée allemande, parmi eux énormément de Juifs.

Juin 1941. Plus d'école. Plus de travail. Plus de nourriture. La famille survécut grâce aux réserves conservées dans la cave de la maison. Mordechaj ramassait des mégots de cigarette pour son grand-père Szmuel. Les Juifs furent envoyés au travail forcé. Ils creusaient des tranchées près de Włodawa et rentraient chez eux un jour par semaine.

Fin 1941 – début 1942, le ghetto fut fermé. La famille de Mordechaj déménagea chez le grand-père Szmuel, dans les limites du ghetto. Les Allemands tuaient quiconque faisait du marché noir. Les Juifs sortaient du ghetto par un tunnel secret pour acheter de la nourriture chez les Polonais. Mordechaj fut arrêté une fois par la police du ghetto et condamné à une amende de 200 zlotys. »

[3] Première occupation par la *Wehrmacht* en septembre 1939. Dans la lignée du pacte Ribentropp-Molotov du 23 août 1939, l'armée allemande cède des territoires aux Soviétiques. La commune de Wisznice est dotée d'une cellule communiste nommée « Le Ruban rouge ». Dès le 28 septembre 1939, un deuxième pacte d'amitié régissant les frontières rend le territoire aux Allemands, qui reviennent dans la nuit du 7 au 8 octobre.

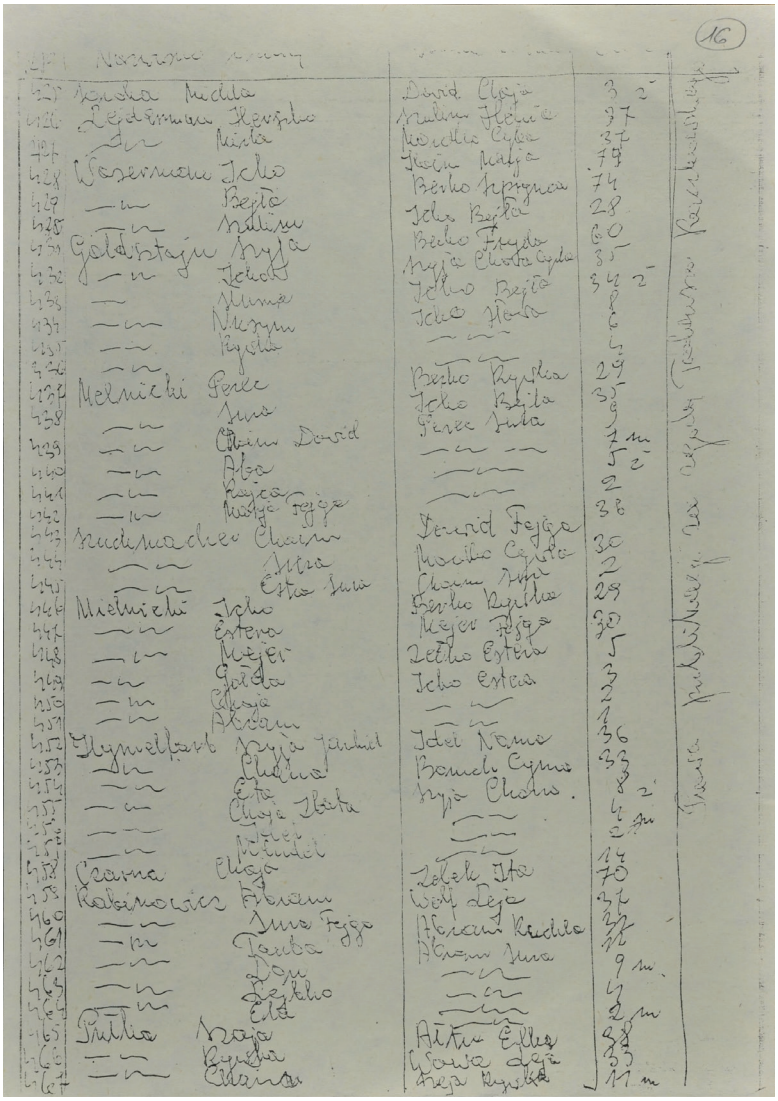
[4] Polish Roots in Israel : Mordechaj Motel Żelazo about Żelazo and Zysman families in Wisznice, https://sztetl.org.pl/he/towns/w/1930-wisznice/104-tqstym-vkhvmrym/194315-polish-roots-israel-mordechaj-motel-zelazo-about-zelazo-and-zysman-families-wisznice

Installation du ghetto

Sous l'occupation allemande, Wisznice devient un important centre de maintien de l'ordre et de répression.

Rapidement, les Juifs y sont privés de tout statut : en décembre 1940, ils sont astreints au port du brassard portant l'étoile de David. Dépouillés de leurs biens, ils sont soumis au travail obligatoire, particulièrement dur. Le cimetière juif est fermé et rasé. Les Juifs mettent eux-mêmes le feu à la synagogue dès 1939, pour lui éviter d'être transformée en blanchisserie[5].

En juillet 1940, les Juifs sont recensés : la liste porte alors 834 noms. Cette population augmente rapidement, jusqu'à 2000 personnes, avec l'arrivée des Juifs raflés dans les communes avoisinantes. Dans un premier temps, les Juifs sont autorisés à quitter le ghetto pour aller travailler, et les Polonais continuent à faire appel aux tailleurs et cordonniers juifs.



Liste nominative de la population juive résidant dans la localité de Wisznice entre 1940 et 1941. La colonne de gauche indique le nom de famille suivi du prénom ; la colonne suivante donne les prénoms du père et de la mère de la personne citée à gauche ; la colonne de droite indique son âge.

« Cette liste ne comprend que les Juifs de la localité de Wisznice[6]. Ce n'est pas une liste complète de tous les Juifs qui habitaient à Wisznice jusqu'en 1939. En effet, une partie d'entre eux, par crainte des persécutions, est partie vers l'U.R.S.S., tandis qu'une autre partie, suite aux persécutions, est partie s'installer clandestinement dans les villages, etc. (...) J'ai préparé ce registre avec l'intention de laisser une trace des habitants de confession juive assassinés, qui vivaient dans cette localité depuis des générations. »

[5] Marian ROMANOWICZ, *Journal de la Seconde guerre mondiale*. 1939-1945, Suwałki, 2012, 223 p (en polonais)., cité dans le film deTadeusz DOROSZUK, *Byli od wiekow, odeszli na zawse... Zaglada sztetl w Wisznicach (Ils étaient là depuis des siècles, ils sont partis pour toujours... La destruction du shtetl de Wisznice)*, 2022, TVP3 Lublin, https://www.youtube.com/watch?v=F17I5uIE6tY&t=843s (en polonais, voir la traduction en annexe 1)

[6] Tadeusz RACZKOWSKI, cité par YAD VASHEM qui reproduit la liste complète - https://collections.yadvashem.org/en/documents/13397984



Des habitants du ghetto posent devant la porte d'entrée, qui mentionne explicitement, en polonais et en allemand, l'interdiction faite aux non-Juifs d'entrer dans le ghetto.

Les Allemands désignent sur place six Juifs chargés de se constituer en *Judenrat* (conseil juif), en vue d'exécuter sur place les directives données par l'occupant. Il leur incombe aussi de distribuer les denrées et d'organiser le travail forcé.



Le *Judenrat*, ou conseil juif, responsable de la bonne exécution des ordres donnés par l'occupant[7].

[7] https://www.yadvashem.org/yv/he/research/ghettos_encyclopedia/ghetto_details.asp?cid=333

La vie au ghetto

Tous les récits s'accordent sur les conditions désastreuses de la vie au ghetto : surpeuplement, famine, violences sont le lot du quotidien. L'unique point d'eau se trouve à l'extérieur et l'eau doit être acheminée dans des tonneaux.



La corvée d'eau.

> « Les Allemands poussaient les Juifs de manière brutale[8]. Ils les battaient souvent. Ils les humiliaient. Ils les obligeaient à exécuter les ordres les plus absurdes. Ils entraient dans les maisons à n'importe quel moment, et prenaient ce qu'ils voulaient [...] La peur était omniprésente. Les Allemands punissaient les moindres infractions. Quiconque sortait du ghetto sans autorisation risquait sa vie. Ils fusillaient pour un morceau de pain. »

Le quartier est entouré d'une clôture de fil de fer barbelé, doublée d'un fossé.



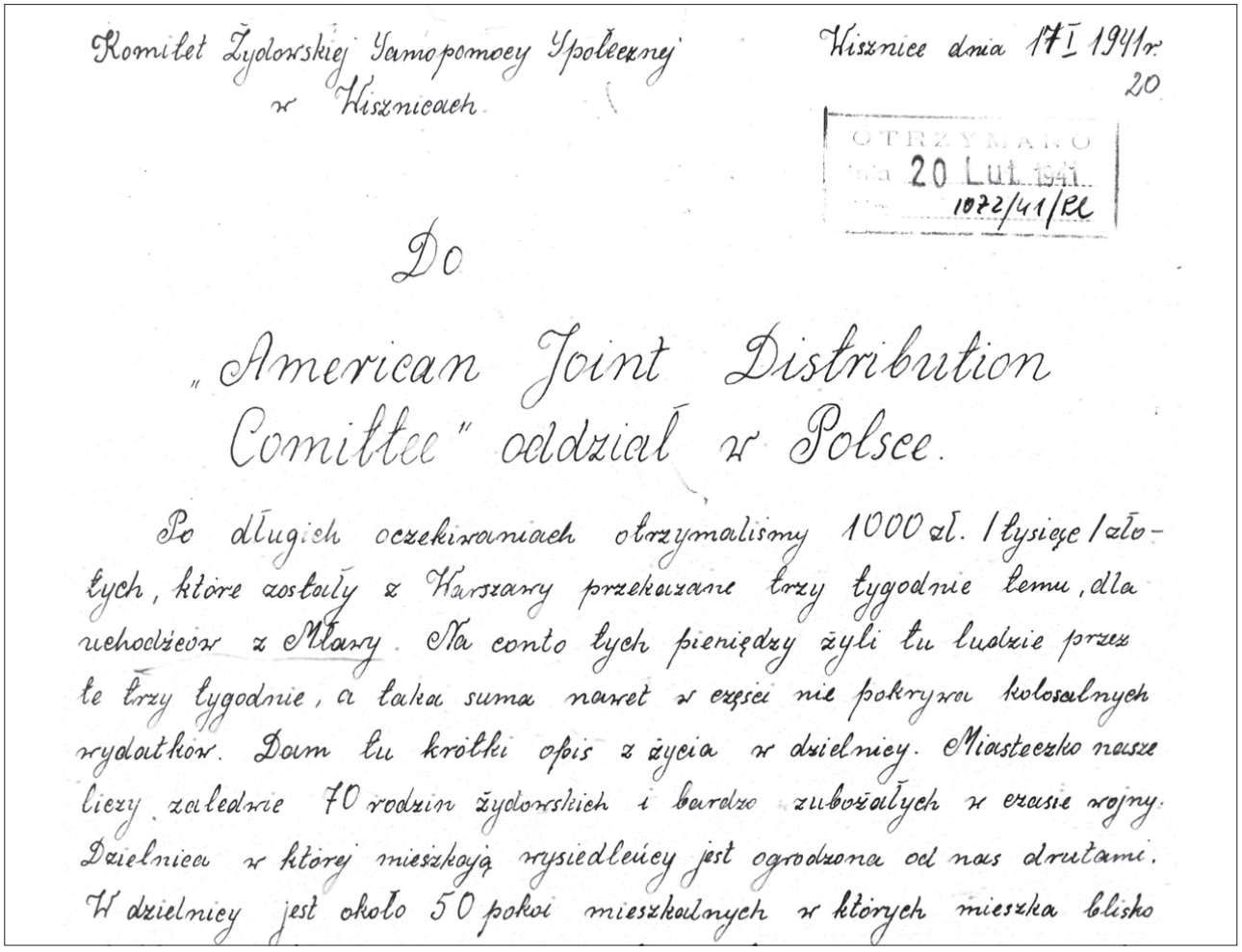
Les travaux forcés.

[8] Tadeusz RACZKOWSKI, *Kronika Tadeusza Raczkowskiego* [manuscrit - cité sur le site de la commune de Wisznice - https://www.wisznice.pl/pamietniki/247-kronika-tadeusza-raczkowskiego]

Les élèves de l'école, relocalisée à la limite du ghetto, sont témoins des mauvais traitements infligés aux Juifs.

> « Automne 1941[9]. A cette époque, j'étais élève dans une école primaire publique. Le bâtiment scolaire ayant été pris par la Gestapo comme siège, l'école a été transférée dans un bâtiment privé. Ce bâtiment était adjacent au ghetto où étaient logés les habitants de Wisznice d'origine juive. Pendant les vacances scolaires, nous avons vu à quoi ressemblait la vie dans le ghetto. [...] Les hommes et les femmes capables de travailler quittaient le ghetto le matin et sortaient pour effectuer diverses tâches de nettoyage. Les personnes âgées et les enfants restaient dans le ghetto sous la surveillance de la police juive, composée de jeunes Juifs portant des brassards bleus avec l'étoile de David sur la manche. Je me souviens qu'un jour, pendant les vacances scolaires, alors que je mangeais un sandwich, des enfants juifs derrière la clôture m'ont demandé de leur donner à manger parce qu'ils avaient faim. Je leur ai donné du pain et deux pommes. Je les ai vus manger avec impatience.
>
> De retour à la maison, j'en ai parlé à mes parents. Le lendemain, ma mère m'a donné une miche de pain entière (elle faisait le pain elle-même) et m'a dit : « Prends-le, mon fils, et apporte-le à ces enfants. Les Juifs sont désormais persécutés et ils ont besoin d'être aidés. » Pendant la récréation, je suis allé jusqu'à la clôture, j'ai appelé les enfants et je leur ai lancé une miche de pain. L'un des policiers juifs l'a remarqué, a couru vers la clôture et a voulu me frapper avec une matraque de police. Il m'a insulté et m'a crié de ne plus recommencer. J'ai eu peur et je me suis enfui en classe. Pendant le cours, ce policier et le directeur de l'école sont venus nous ordonner de ne pas apporter de nourriture au ghetto, car la loi allemande l'interdisait. »

La délégation locale de l'aide sociale juive cherche à améliorer la situation alimentaire catastrophique en sollicitant l'aide de l'*American Jewish Distribution Committee*. Il est interdit aux Polonais d'apporter une quelconque aide à la population juive, sous peine de mort.



Komitet Żydowskiej Samopomocy Społecznej
w Wisznicach

Wisznice dnia 17 I 1941 r.
20

OTRZYMANO
dnia 20 Lut. 1941
1072/41/RL

Do

„American Joint Distribution
Comittee" oddział w Polsce.

Po długich oczekiwaniach otrzymaliśmy 1000 zł. / tysiące / złotych, które zostały z Warszawy przekazane trzy tygodnie temu, dla uchodźców z Mławy. Na conto tych pieniędzy żyli tu ludzie przez te trzy tygodnie, a taka suma nawet w części nie pokrywa kolosalnych wydatków. Dam tu krótki opis z życia w dzielnicy. Miasteczko nasze liczy zaledwie 70 rodzin żydowskich i bardzo zubożałych w czasie wojny. Dzielnica w której mieszkają wysiedleńcy jest ogrodzona od nas drutami. W dzielnicy jest około 50 pokoi mieszkalnych w których mieszka blisko

Courrier adressé par le Comité d'Entraide Sociale Juive à Wisznice à l'*American Joint Distribution Committee*, section Pologne, le 19 février 1941 (pour la traduction, voir en annexe 2)

[9] Témoignage de August Jacek ROMANOWICZ, publié par la commune de Wisznice, https://www.wisznice.pl/wspomnienia/240-wisznickie-getto

« Le quartier où vivent les expulsés[10] [de la commune de Mlawa] est séparé de nous par des fils barbelés. Dans ce quartier, il y a environ 50 pièces d'habitation dans lesquelles vivent près de 1 000 personnes.

Les gens manquent des besoins les plus élémentaires : paille (pour les paillasses), lits, vaisselle, linge de corps, couvertures ; et, le plus important, il n'y a rien à manger et rien pour se chauffer. Les gens sont épuisés et malades. Ceux qui sont arrivés affaiblis meurent peu à peu, tandis que les bien-portants ressemblent plus à des ombres qu'à des êtres vivants. »

Liquidation du ghetto

Le 20 janvier 1942, à Wannsee près de Berlin, le plan *« Endlösung der Judenfrage »* (« solution finale de la question juive ») est adopté. Sa mise en œuvre est confiée au commandant SS de la police du district de Lublin, Odilo Globocnik, dans le cadre de l'opération Reinhard.

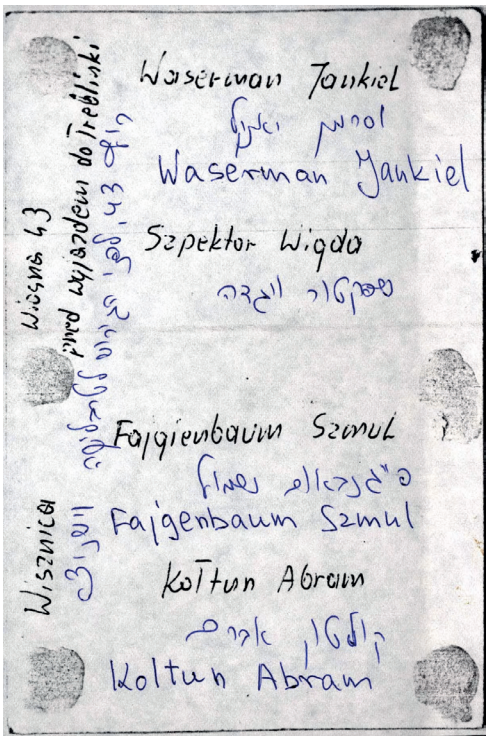
La liquidation du ghetto de Wisznice a lieu le 12 août 1942[11]: la quasi-totalité de ses habitants est emmenée dans un ghetto intermédiaire avant son transfert vers Treblinka, et peut-être d'autres camps.

« Le 12 août 1942 commença la liquidation du ghetto . On conduisit les Juifs vers Włodawa.

Les gens marchaient à pied, surveillés par les Allemands. Ceux qui tombaient étaient abattus sur place. Les wagons qui attendaient à Włodawa les emmenaient ensuite vers le camp d'extermination de Treblinka. »



4 Juifs âgés juste avant le départ pour Treblinka[12]– les noms reportés à l'arrière indiquent la présence de Jankiel Waserman, apparenté à la famille Goldstein



[10] JDC Archives (American Jewish Joint Distribution Committee) - https://search.archives.jdc.org/pdf_viewer.asp?lang=ENG&dlang=ENG&module=search&page=pdf_viewer&rsvr=ADMIN@ADMIN&param=%3Cpdf_path%3Emultimedia/Documents/W_3941/W_3941_030/W_3941_030_1147.pdf%3C/%3E%3Cbook_id%3E2658797%3C/%3E&param2=&site=ideaalm

[11] Tadeusz RACZKOWSKI, op. cit.

[12] https://collections.yadvashem.org/en/photos/64859



Liquidation du ghetto

Les derniers Juifs de Wisznice encore en vie, au nombre de 106 ou 120, qui travaillent pour les besoins du front – tailleurs, cordonniers, charpentiers -, sont fusillés le 18 novembre 1942 à Dubica, sur la rivière Zielawa.

> « Deux camions se sont arrêtés sur la route[13], à environ 300 mètres de notre maison. Nous avons vu un groupe de personnes sortir dans le champ, suivies par des gendarmes. Nous sommes restés pétrifiés de peur » — lit-on dans les souvenirs de Marian Romanowicz concernant l'exécution des Juifs à Dubica (commune de Wisznice), qui eut lieu le 18 novembre 1942. « Lorsqu'ils se sont approchés de la rivière, un spectacle de mort effroyable s'est offert à nous : plusieurs d'entre eux sont tombés comme des arbres abattus. Nous avons bientôt appris qu'il s'agissait de Juifs de Wisznice, qui travaillaient jusque-là à la scierie. »

Cette date ne marque toutefois pas la fin des exécutions. À l'automne 1940, les Allemands ont établi également à Wisznice un camp de travail, où ont été détenues des Juifs de différentes régions, ainsi que de Tchécoslovaquie. En moyenne, environ 100 personnes y ont séjourné. Elles sont exécutées à l'automne 1943, également dans les prairies appartenant au village de Dubica.

À la fin du mois de novembre 1942, le *staroste* (administrateur) de Biała Podlaska, Hubert Kühl, peut annoncer que le district est *Judenfrei,* c'est-à-dire exempt de Juifs.

Il semble qu'une seule personne ait survécu au ghetto, une jeune Juive de la commune voisine de Mława, Helena Rozenwaks, qui travaillait chez des paysans polonais au moment de la liquidation du ghetto.

[13] Marian ROMANOWICZ, *op. cit.*

Le studio de photographie de l'occupant nazi

La maison dans laquelle un nommé Jan Koc a, avant-guerre, installé son studio de photographie, existe toujours. Pendant l'occupation, les Allemands y apportent leurs photos à développer. Les Nazis apprécient alors documenter leurs exactions, pour justifier leur travail auprès de leur hiérarchive aussi bien que pour en garder des souvenirs, comme autant de trophées sinistres à exhiber auprès de leurs proches.

C'est dans ce contexte que l'un des ouvriers du studio a pu retirer des photos en double et les conserver, au péril de sa vie. C'est grâce à ces images que nous avons un aperçu de ce qu'était la vie au ghetto.



Plaque commémorative apposée sur la façade de l'Hôtel de ville à l'occasion des 80 ans de la liquidation du ghetto, en 2022, à l'emplacement même de l'entrée principale du ghetto

Pour se souvenir

La municipalité actuelle de Wisznice effectue un travail de mémoire conséquent autour de ces évènements. En 2022, différentes manifestations ont été organisées pour commémorer la liquidation du ghetto, le 12 août 1942. Deux plaques, apposées sur le mur de la mairie par la commune et par la voïvodie (« Région »), perpétuent le souvenir des victimes.



Charles GOLDSTEIN, *Un ghetto à Wisznice n°2*, 2024, 100 x 80 cm

Annexes

Annexe 1

Ils étaient là depuis des siècles – ils sont partis pour toujours : la destruction du *shtetl* de Wisznice

Documentaire vidéo par le professeur Tadeusz Doroszuk – TVP 3 Lublin

Source : https://www.youtube.com/watch?v=F17I5uIE6tY&t=843s

Journaliste

00 : 30 - Les origines de la communauté juive de Wisznice remontent à la seconde moitié du XVII[e] siècle. Les informations les plus anciennes identifiées à ce jour datent des années 1676-1677 : la diaspora juive de Wisznice, rattachée alors au district de Brześć au sein du Grand-Duché de Lituanie, comptait 129 personnes. Dès 1667, une carte hébraïque du « Conseil des Quatre Terres » (*Vaad Arba Aratzot*) mentionne le village sous le nom de Wisznice, ce qui atteste d'une présence juive déjà établie.

À la veille de la Première Guerre mondiale, la population de Wisznice s'élevait à 3 140 habitants, dont 1 823 étaient juifs.

Tadeusz Doroszuk, historien

01 : 21 - À l'entre-deux-guerres, Wisznice abritait une communauté de 990 Juifs, s'élevant à environ 1100 pour l'ensemble de la commune. La population juive appréciait particulièrement le potentiel commercial de la localité, idéalement située au carrefour des villes environnantes : Biała Podlaska se trouvait à près de 35 kilomètres, Brest à 60, Radzyń à 45 et Parczew à 30. À cette époque, la renommée de Wisznice reposait sur ses marchés hebdomadaires et ses deux foires annuelles.

Le paysage urbain de Wisznice était alors essentiellement composé de bois. Sur la Place du marché, on ne dénombrait que trois édifices en maçonnerie : la maison de Julian Gierczyński, celle de Józef Czyż, ainsi que le bâtiment de la coopérative « Społem ». Les Juifs résidaient principalement autour de cette place centrale, où se concentraient échoppes, étals et ateliers d'artisans, les logements se déployant à l'arrière des commerces. La communauté disposait de ses propres institutions au cœur du village : une synagogue située derrière le marché aux chevaux, une école confessionnelle, un cimetière (*kirkut*), un bain rituel *(mikvé)* et un abattoir rituel. La juridiction de la communauté juive de Wisznice s'étendait également aux localités d'Opole et de Romanów.

Karol Skibinski, historien

03 : 13 - Leur existence et leur dynamisme économique ont marqué la communauté locale d'une empreinte indélébile. Ils ont su façonner un ensemble singulier où s'entremêlaient pratiques religieuses, croyances et traditions. Par-delà leurs différences, les habitants parvenaient à coexister, portés par une nécessité de tolérance mutuelle et une interdépendance économique qui dictaient leur vie commune.

« Souvenirs de Franciszka Sokolowska. Une courte histoire du temps qui passe », article par Waldemar Sulisz

03 : 51 - Des Juifs vivaient sur la place du marché. Le cordier tressait des cordes. Fryma, la teinturière, teignait la toile. Plus loin, il y avait deux huileries. L'une appartenait à Icek — sa maison se tient d'ailleurs toujours à Wisznice — et l'autre appartenait à Jankiel. Les cordonniers réparaient les chaussures, les tailleurs cousaient des manteaux. Ils étaient tous juifs.

La vie continuait à son rythme lent, déterminé par la foire hebdomadaire. À cette époque, personne n'avait de grandes attentes. Celui qui avait de quoi manger, de quoi se vêtir et un endroit où vivre était content. Il n'y avait pas de préjugés religieux.

Karol Skibinski

04 : 50 - En septembre 1939, les localités situées le long du Boug, telles que Wisznice et Sławatycze, sont occupées successivement par deux envahisseurs. Ce sont d'abord les troupes allemandes de la *Wehrmacht* qui entrent dans la ville. Puis, quelques jours plus tard, le 24 septembre, elles remettent la localité aux mains de l'Armée rouge, en vertu des accords de partage. Dès l'arrivée des troupes soviétiques, des cellules communistes locales s'activent et créent, avec l'aval de l'Armée rouge, des comités révolutionnaires locaux — désignés à Wisznice sous le nom de « Ruban Rouge » *(Czerwona Wstążka)*. À Wisznice, ce comité se compose principalement d'Ukrainiens, d'un groupe de la population juive et même de quelques Polonais.

Zbigniew Zaporowski, historien

05 : 45 - Dans la nuit du 7 au 8 octobre 1939, les Allemands réapparurent à Wisznice, s'y installant cette fois pour une longue période. Leur retour à Wisznice, et plus largement dans la région de Lublin, découlait du second pacte — le «Traité germano-soviétique de délimitation et d'amitié» — conclu le 28 septembre 1939 entre les deux occupants, l'Union soviétique et l'Allemagne. Ce traité redéfinissait la ligne de démarcation : la frontière fut déplacée sur le Boug. De ce fait, la région de Lublin, et avec elle la petite cité de Wisznice, bascula sous occupation allemande.

Sur une partie des territoires polonais occupés, les Allemands instaurèrent une nouvelle structure administrative appelée le «Gouvernement général des territoires polonais occupés». Ce Gouvernement général comprenait quatre districts (cinq à partir de 1941), dont celui de Lublin. Les Allemands réorganisèrent également l'administration des districts locaux en fusionnant certains d'entre eux. Ce changement fut lourd de conséquences pour Wisznice, car il entraîna la suppression du district de Włodawa.

Journaliste

07 : 12 - La commune de Wisznice fut intégrée au district rural de Biała Podlaska *(Landkreis Bela-Podlaska)*, auquel fut également rattachée la commune de Romanów. Avec le temps, un commissariat de district rural *(Landkommissariat)* y fut établi. Cela entraîna une concentration des forces d'occupation dans la localité, notamment des unités de la gendarmerie et des détachements chargés de l'administration économique.

Zbigniew Zaporowski

07 : 31 - Les Allemands s'efforcèrent de créer un semblant de vie normale, mais il s'agissait d'une «normalité» sous la menace des fusils. La mission principale de l'administration allemande était l'exploitation économique du territoire. Les organisations économiques, les laiteries et les coopératives furent remises en service, mais placées sous un contrôle strict. Des écoles furent également rouvertes — certes tardivement — mais elles fonctionnaient dans des conditions de guerre précaires.

Tadeusz Doroszuk

07 : 59 - À l'égard des Juifs, cependant, la situation était tout autre. Ils furent privés de tout statut juridique. Les soldats allemands les soumirent à de multiples sévices, s'acharnant notamment à leur couper la barbe pour les humilier. Les pillages étaient monnaie courante. Rapidement, la répression prit un tour plus institutionnel par le biais de décrets administratifs. En décembre, l'obligation fut faite aux Juifs de porter un brassard frappé de l'étoile de David. La synagogue fut confisquée et transformée en blanchisserie pour l'armée allemande.

Les Juifs de Wisznice furent également frappés par de lourds impôts de guerre : une première contribution de 16 000 zlotys fut imposée le 1er décembre 1939, suivie d'une seconde de 6 000 zlotys en juillet 1940. Le cimetière juif *(kirkut)* fut liquidé et rasé. Le travail forcé fut instauré et un camp fut créé pour les Juifs qui, dès mai 1940, furent affectés aux travaux de régulation de la rivière Zielawa, près de la localité de Horodyszcze. Le 29 mai 1940, les autorités spolièrent définitivement les Juifs de Wisznice en saisissant leurs chevaux, leurs vaches et leurs charrettes.

Journal de la Seconde Guerre mondiale, souvenirs de Marian Romanowicz

09 : 23 - Dans la nuit du 2 au 3, les Juifs de Wisznice incendièrent leur propre synagogue, refusant que les Allemands ne la profanent en la transformant en blanchisserie. Depuis cette heure et jusqu'au petit matin, les Juifs furent contraints de rester devant la *Kommandantur* locale, vêtus de simples chemises et de caleçons, ou même entièrement nus, tels

qu'ils avaient été arrachés à leur lit en pleine nuit. Ils furent passés à tabac et menacés d'une exécution collective s'ils ne livraient pas leur rabbin. C'est alors que le rabbin se désigna.

Tadeusz Doroszuk

09 : 55 - En juillet 1940, le chef du village de Wisznice fit un recensement qui révéla que 834 Juifs vivaient à Wisznice.

Journaliste

10 : 08 – Cette liste est une sorte de livre de mémoire qui rappelle nos voisins d'origine juive. Vous pouvez découvrir quels étaient leurs noms de famille, quelle était la taille de leur famille et quel âge ils avaient. À Wisznice, on ne rencontre plus personne qui soit nommé Szyja Goldsztajn, Abram Frydman, Moszko Pejsach Grzębacher, Josek Rubinstein, Moszko Kaszemacher, Dawid Żelazo.

Journal de Marian Romanowicz

10 : 40 - Aujourd'hui, il y a eu un enregistrement des hommes juifs âgés de 15 à 60 ans. Tous ont été envoyés travailler en direction de Biała Podlaska. Désormais, les femmes juives âgées de 15 à 25 ans seront enregistrées. À l'aube du 13 août 1940, le centre de Wisznice est encerclé par l'armée. Les Juifs ont été expulsés de leurs maisons et chassés jusqu'à la place du marché, où ils ont été chargés sur des camions et emmenés pour construire des fortifications sur le fleuve Boug.

Journaliste

11 : 16 - La propagande nazie présentait les Juifs comme une menace pour la population aryenne. Une façon d'isoler la communauté juive était de créer des ghettos.

Tadeusz Doroszuk

11 : 27 - Le maire ukrainien nouvellement nommé, Teodor Bichtaj, a soumis une demande au starosta de Bielski pour construire un ghetto à Wisznice. Pourquoi à Wisznice ? Parce qu'il y avait beaucoup de Juifs à Wisznice. 50 % des habitants de Wisznice étaient juifs, soit près de 1 000 personnes. On sait que le 22 septembre 1940 commença la construction d'un ghetto fermé. Le ghetto était situé sur ce qu'on appelle Koński Targ du sud. Du côté est, le ghetto était fermé par la rue Fabryczna, du côté nord, par la rue Żabia, et du côté ouest, par la rue Rowinska. Aujourd'hui, nous savons qu'il y avait plusieurs bâtiments situés dans cette zone, qui rassemblaient environ 50 pièces. C'est ce qui est écrit dans les documents juifs.

Le ghetto était clôturé avec des barbelés. Un large fossé a été creusé devant la clôture. Les déblais de ce fossé ont été déversés à l'extérieur pour empêcher le passage du côté aryen. Là où je me trouve, il y avait une porte principale, faite de bois équarris d'environ 4 mètres de haut, sur laquelle il y avait des écrits en allemand mais aussi en polonais : « L'entrée du quartier juif est strictement interdite aux non-Juifs.»

En plus de la porte principale, il y avait aussi une porte auxiliaire à la rue Fabryczna d'aujourd'hui. Le ghetto s'est terminé à cet étang. C'était la seule source d'eau disponible dans le ghetto. L'eau potable était livrée au ghetto par une porte auxiliaire depuis la place principale.

Journaliste

14 : 00 - Au début, on pouvait entrer librement dans le quartier juif. Les Polonais ont continué à utiliser les services de tailleurs et de cordonniers juifs. Plus tard, cela est devenu impossible. Pénétrer dans la zone fermée était passible de la peine de mort. Après avoir obtenu un laissez-passer, les Juifs pouvaient quitter le ghetto jusqu'en 1942. Les magasins qu'ils possédaient avant la guerre et 12 ateliers d'artisanat qui fabriquaient des produits pour le front étaient ouverts.

Tadeusz Doroszuk

14 : 37 - Il s'agit d'une maison juive originale qui a survécu jusqu'à nos jours : c'est dans de telles maisons que vivaient les Juifs du ghetto de Wisznice.

Karol Skibinski

14 : 57 - Les Allemands ordonnent la création de *Judenrat* locaux au sein de la communauté juive, dont la tâche est d'administrer et d'exécuter tous les ordres de la police allemande et de l'administration allemande concernant la population juive.

Zbigniew Zaporowski

15 : 15 - À Wisznice, le *Judenrat* se composait de six membres, tous des notables juifs de grande probité. Il disposait également d'une prétendue «police juive», dépourvue d'armes à feu et munie seulement de matraques en bois. De quelle administration, de quelle aide ou de quelle protection pouvait-il bien s'agir, quand on sait que les Allemands tiraient les ficelles dans l'ombre ? Le *Judenrat* existait parce qu'il devait exister ; parce que telle était la volonté des Allemands.

Tadeusz Doroszuk

15 : 53 - Voici une maison spéciale : le studio de photographie de Jan Koc s'y trouvait en effet. Les appareils photo n'étaient pas une nouveauté pendant la Seconde Guerre mondiale. Les Allemands en possédaient beaucoup. C'est là qu'ils apportaient leurs pellicules à Jan Koc pour qu'il les développe. Edward Michalczuk travaillait dans cette usine. Il a emporté des photos allemandes et en a retiré certaines, au péril de sa vie. Grâce à cela, nous pouvons savoir à quoi ressemblait le ghetto de Wisznice à cette époque.

Zbigniew Zaporowski

16 : 30 - Des gens d'autres villes de Pologne ont été transportés vers le ghetto de Wisznice. Il y avait plus de 925 Juifs de Mława. Le nombre de Juifs dans le ghetto atteignait donc jusqu'à 2 000 personnes.

Journaliste

16 : 48 - Il y avait un processus de surpopulation dans ces ghettos locaux, et il en résultait des problèmes pour nourrir les Juifs.

Lecture d'un document d'archive

16 : 58 - Les réfugiés arrivèrent au nombre de 925. Nous les accueillîmes de notre mieux, car ils ne possédaient rien, ni nourriture, ni articles de première nécessité. Le premier secours qu'ils reçurent de notre part fut une tasse de café chaud accompagnée de pain, que nous distribuâmes dans chaque foyer. Nous leur fournîmes également des dons en nature : des pommes de terre, du bois de chauffage et des bougies.

Journaliste

17 : 26 - La population juive locale retourna chez elle, pour y revenir à nouveau en février 1942. Le nombre de Juifs changeait constamment. En juillet 1941, il y avait 1 016 personnes dans le ghetto, dont 550 déplacés et 466 locaux. Ce niveau se maintint approximativement jusqu'à la liquidation du ghetto le 12 août 1942.

Zbigniew Zaporowski

17 : 56 - Les conditions de vie au sein du ghetto étaient tragiques. On n'y trouvait même pas de puits. Cette surpopulation extrême, conjuguée à l'absence de nourriture et de médicaments, entraînait une mortalité effroyable. On peut dire, avec une profonde tristesse, que l'endroit était devenu un véritable mouroir.

Journal de Marian Romanowicz

18 : 16 - Aujourd'hui, nous avons eu sous les yeux l'image même de la faim. Une femme juive avait réussi à s'extraire du ghetto. Elle est entrée chez nous. Il y avait là un peu de soupe préparée pour le chien : elle l'a bue avidement. Elle a pris aussi quelques pommes de terre cuites en robe des champs pour les porcs. Elle a dit : « Comme la nourriture du chien est bonne... », puis elle est repartie vers Wisznice.

Karol Skibinski

18 : 45 - Des comités locaux d'entraide juive voient d'abord le jour, avant que ne soient enregistrées, avec l'aval des autorités allemandes, les «Délégations de l'Entraide Sociale Juive» *(Żydowska Samopomoc Społeczna)*. Une telle délégation est établie à Wisznice à la fin de l'année 1940, à l'instar d'autres localités. Ces organismes structuraient l'aide sociale au sein de chaque ghetto : ils sollicitaient des subventions auprès du Praesidium de l'Entraide à Cracovie pour financer l'achat de nourriture, la gestion de soupes populaires, ainsi que des allocations pour le soin des malades. Le premier président de la délégation locale fut Rajza, suivi plus tard par Usher.

Dans les archives de l'Institut Historique Juif (ŻIH), j'ai découvert des documents poignants concernant l'aide apportée aux Juifs regroupés dans le ghetto de Wisznice, notamment ceux déportés de Mława. Fin janvier 1941, Dawid Herbs, alors responsable de la délégation de Sławatycze, adresse une lettre pressante à Cracovie, suppliant que l'on vienne en aide aux 600 Juifs transférés à Wisznice, dont la situation matérielle est désespérée. La solidarité de la délégation de Sławatycze s'est manifestée durant trois mois : elle a permis l'envoi de denrées alimentaires — pain, pommes de terre, haricots, pois et *kacha* (céréales— ainsi que de vêtements et de chaussures collectés localement.

Tadeusz Doroszuk

20 : 47 - À intervalles réguliers, les Allemands faisaient irruption dans le ghetto pour y sélectionner des Juifs qu'ils emmenaient vers une destination inconnue. Aucun d'entre eux ne revit jamais le ghetto. Des coups de feu retentissaient sans cesse, entre les murs du ghetto comme à l'extérieur, dans les champs et les forêts environnantes ; tout cela était l'œuvre de la gendarmerie de Wisznice. Des gendarmes tels que Pudel, Mesel ou Giering sont restés à jamais gravés dans la mémoire de la communauté locale comme des criminels de guerre.

Journaliste

21 : 18 - En avril 1941, les gendarmes organisèrent une rafle contre les Juifs de Wisznice et les emmenèrent vers une destination inconnue. Ils prétendirent les conduire à Polubicze, mais personne ne les y vit jamais. À l'automne 1941, dans la forêt de Łyniew, trente Juifs furent abattus alors qu'ils étaient escortés de force depuis Opole vers Wisznice. Le 7 décembre 1941, les gendarmes exécutèrent un prisonnier de guerre soviétique et trois Juifs. Le 15 décembre 1941, une expédition punitive de la *Schutzpolizei* assassina neuf Juifs au lieu-dit Rozładówka, pour ne pas s'être présentés au ghetto de Wisznice.

Parmi les personnes fusillées figuraient : Rywin Rubinstein, Szlama Rubinstein, Jankiel Tenenbaum, Abram Tenenbaum, Mendel Tenenbaum, Moisze Tenenbaum, Jankiel Zylberstein, Rywin Zylberstein et Herszek Żelazo.

Zbigniew Zaporowski

32 : 19 - L'enfermement des Juifs dans les ghettos et leur mise au ban de la société polonaise ne constituaient qu'une étape vers l'extermination totale de cette communauté. Les Allemands hésitèrent longuement sur les modalités de mise en œuvre. Si la décision de la «Solution finale» fut prise à la fin de l'automne 1941, elle fut formellement entérinée et planifiée lors de la conférence de Wannsee, le 20 janvier 1942. Comment allaient-ils procéder ? Principalement par l'usage du gaz Zyklon B au sein des camps d'extermination et des camps de concentration. Cette opération fut placée sous l'autorité d'Odilo Globocnik, une figure sinistre surgie des pires cauchemars.

Karol Skibinski

23 : 13 - L'Action Reinhardt débute dans le district de Biała Podlaska le 10 juin 1942. Nous savons qu'à cette date, environ 3 000 Juifs furent rassemblés à Biała Podlaska dans l'attente de leur déportation vers le camp de Sobibór. Parallèlement, près de 200 Juifs de Sławatycze ainsi que l'intégralité de la communauté du domaine de Podedwórze — soit environ 250 personnes rattachées à l'époque à la commune d'Opole — furent expulsés et transférés vers le

ghetto de Wisznice. Ces deux groupes y séjournèrent environ deux jours, tentant désespérément de racheter leur liberté pour échapper à la déportation. En vain : après quarante-huit heures, ils furent chargés sur les charrettes des paysans de Wisznice et des environs, puis emmenés vers Łomazy.

Tadeusz Doroszuk

24 : 28 - La seconde phase de l'Action Reinhardt dans le district de Biała Podlaska débuta en août et septembre 1942. Le 101e bataillon de réserve de la police de Hambourg fut déployé dans le nord de la région de Lublin ; le deuxième peloton de la deuxième compagnie de ce bataillon stationnait alors à Wisznice. C'est cette unité qui, le 12 août 1942, procéda à l'évacuation du ghetto de Wisznice vers le ghetto de transit de Międzyrzec Podlaski.

Au matin, le ghetto fut encerclé. Tous les habitants furent rassemblés devant la porte principale, puis chassés à pied en direction de Komarówka Podlaska et de Międzyrzec Podlaski. Le lendemain, le 13 août 1942, les quelque 50 hommes restants furent emmenés par des camions allemands. Le ghetto était désormais vide. Ne restaient plus à Wisznice qu'environ 120 Juifs, épargnés pour servir de main-d'œuvre à la machine de guerre allemande.

Journaliste

25 : 45 - Les derniers Juifs survivants furent fusillés le 18 novembre 1942 à Dubica, sur la rivière Zielawa.

Journal de Marian Romanowicz

25 : 57 - Deux camions s'immobilisèrent sur la chaussée, à environ 300 mètres de notre maison. Nous vîmes un groupe de personnes s'avancer dans le champ, suivies de près par des gendarmes. Nous fûmes pétrifiés d'effroi. Lorsqu'ils s'approchèrent de la rivière, une vision de mort atroce s'offrit à nous : ils s'écroulaient les uns après les autres, tels des arbres abattus. Nous apprîmes bientôt qu'il s'agissait des Juifs de Wisznice qui travaillaient jusqu'alors à la scierie.

Une fois que tous furent à terre, les gendarmes s'éloignèrent, laissant deux Allemands en faction. Ces derniers achevaient ceux qui donnaient encore des signes de vie. Au bout de vingt minutes, l'un des corps étendus se redressa et prit la fuite à toutes jambes. Les Allemands ne tirèrent pas immédiatement ; ils se lancèrent à sa poursuite, mais l'écart se creusant, ils finirent par ouvrir le feu. Nous observions la scène, craignant à chaque détonation de voir le fugitif s'effondrer. Mais il continuait de courir. Il s'éloigna de plus en plus, jusqu'à disparaître dans la forêt.

Par la suite, ils ramenèrent à quatre reprises des groupes d'une quinzaine de Juifs, vêtus de leurs seuls sous-vêtements. Ils les alignaient et les forçaient à baisser leur caleçon jusqu'aux genoux pour les empêcher de courir. À d'autres, ils ordonnaient de s'agenouiller devant les victimes déjà abattues avant de les exécuter dans cette position. Un autre homme tenta de s'échapper, mais tous firent feu sur lui et il tomba. Enfin, ils firent venir des Polonais de Wisznice pour creuser les fosses, et réquisitionnèrent nos charrettes pour transporter les cadavres vers une fosse commune.

Journaliste

27 : 35 - Seuls quelques rares Juifs de Wisznice parvinrent à survivre. Ils avaient réussi à s'enfuir vers les forêts de Parczew ou de Romanów, ou s'étaient cachés au sein de familles polonaises — un acte de courage pour lequel ces dernières risquaient la peine de mort. À ce jour, nous savons qu'une seule personne a survécu à ce massacre : Helena Rosenwachs. Originaire de Mława, elle fut protégée et cachée par des familles polonaises de Wygoda et de Łyniew.

Zbigniew Zaporowski

27 : 58 - Aujourd'hui, les Juifs de Wisznice ont disparu. Il ne reste d'eux qu'une mémoire qui s'éloigne avec le temps. Pourtant, leur présence passée est indissociable de l'histoire de la cité ; elle ne pourra jamais en être effacée. Et c'est pour cette raison que nous honorons leur souvenir.

Tadeusz Doroszuk

28 : 16 - Nous nous trouvons au cimetière juif, le *kirkut,* fondé dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Il s'étend sur près d'un hectare et demi. En 1940, les Allemands ordonnèrent la liquidation du cimetière de Wisznice. Toutes les *matzevot* — les stèles funéraires — furent arrachées et emportées pour servir de remblais et stabiliser les bas-côtés

de nombreuses routes et rues des environs. De mémoire, dans les années 60, ce lieu était déjà entouré de fils de fer barbelés. À l'endroit précis où je me tiens se trouvait autrefois la porte principale, l'entrée du cimetière. Depuis, bien sûr, la forêt a repris ses droits.

Journaliste

29 : 00 - Il ne reste aucune trace des habitants juifs de Wisznice. Les anciens bâtiments caractéristiques de la ville ont pratiquement disparu.

Elzbieta Sokolowska, ancienne directrice du Gokio – centre culturel municipal de Wisznice

29 : 35 - Nous voici au Centre Régional de la Culture Locale de Wisznice. C'est l'unique lieu dans la commune où nous collectons les souvenirs de l'ancienne communauté juive. Derrière moi se trouve une plaque commémorative dédiée au ghetto de Wisznice. Nous y avons réuni quelques photographies ainsi que des informations historiques essentielles.

L'autre volet de notre mission consiste à recueillir les anciennes matzevot — ou plutôt, pour la plupart, des fragments de stèles. Sur la place se trouvent deux stèles en pierre ; ce sont les premières à avoir été rapportées ici par l'ancien directeur du lycée de Wisznice, Monsieur Aleksander Szołucha. C'est lui qui, le premier, a entrepris ce travail de mémoire pour honorer la communauté juive locale. J'espère qu'un jour, tous ces fragments de stèles pourront être replacés là où est leur véritable place : au cimetière.

Piotr Dragan, maire de Wisznice

30 : 31 - Autrefois, il y avait ici une porte secondaire menant au ghetto, et la porte principale se trouvait à proximité. Voici le bâtiment de la mairie ; nous avons décidé d'apposer sur ce mur une plaque commémorative, afin de rappeler qu'avant la guerre, des Juifs vivaient ici. Nous avons le devoir de nous souvenir d'eux et de leur présence en ces lieux.

Le second volet de notre travail de mémoire concerne le cimetière juif, le *kirkut*. Aujourd'hui, une forêt y a poussé et, à vrai dire, bien peu de gens savent qu'un cimetière se trouvait là. Dans un premier temps, nous allons poser une plaque commémorative fixée sur un bloc de pierre. À l'avenir, nous souhaitons clôturer le site du *kirkut* afin que ce souvenir soit préservé pour les nombreuses années à venir.

Journaliste

31 : 20 - La jeune génération de Polonais n'a pas conscience qu'avant la Seconde Guerre mondiale, un habitant de Wisznice sur deux était juif. Seule subsiste la mémoire : le souvenir d'un peuple qui a vécu et travaillé ici, façonnant l'identité de notre communauté locale. Il nous appartient donc de tout mettre en œuvre pour que le temps n'efface pas les traces de leur existence.

« Car il est bon de partager,

Et car, pour moi, ce n'est qu'un instant. »

Scénario : Dr Tadeusz Doroszuk

TVP 3 Lublin

Annexe 2

Traduction du courrier adressé au *Joint*

Comité d'Entraide Sociale Juive à Wisznice

À l'attention de : *American Joint Distribution Committee,* section Pologne.
Wisznice, le 19 février 1941 (Tampon de réception : 20 fév. 1941)

Après une longue attente, nous avons reçu les 1 000 (mille) zlotys qui ont été transférés de Varsovie il y a trois semaines pour les expulsés de Mława. Les gens ont vécu ici à crédit sur cette somme pendant ces trois semaines, et un tel montant ne couvre même pas une fraction des dépenses colossales.

Je donne ici une brève description de la vie dans le quartier. Notre ville ne compte que 70 familles juives, très appauvries pendant la guerre. Le quartier où vivent les expulsés est séparé de nous par des fils barbelés. Dans ce quartier, il y a environ 50 pièces d'habitation dans lesquelles vivent près de 1 000 personnes. Une porte mène au quartier, laquelle reste fermée toute la journée.

Les billets de 20 zlotys que les gens ont reçus au camp de transit avant d'arriver ici sont épuisés depuis longtemps, et il n'y a aucune possibilité de gagner de l'argent. Les gens manquent des besoins les plus élémentaires : paille (pour les paillasses), lits, vaisselle, linge de corps, couvertures ; et le plus important, il n'y a rien à manger et rien pour se chauffer. Les gens sont épuisés et malades. Ceux qui sont arrivés affaiblis meurent peu à peu, tandis que les bien-portants ressemblent plus à des ombres qu'à des êtres vivants.

Envoyer 1 000 personnes dans une localité si petite, c'est les abandonner à la merci du sort. Pour nous, chaque personne supplémentaire est un fardeau trop lourd à entretenir, car nous ne sommes pas en mesure de le faire, et regarder nos semblables mourir est également terrible. Dans notre ville, il y a des familles qui gèlent et n'ont rien à manger ; c'est le cas de la majeure partie de notre population, et il n'y a pas d'aide pour eux non plus.

Avant l'arrivée des expulsés, nous occupions leurs logements [dans le quartier désigné]. À leur arrivée, nous avons été expulsés du quartier et avons dû retourner dans les maisons que nous habitions avant la création du quartier. Mais pendant notre absence, nos maisons ont été ruinées ; il manque des portes, des fenêtres, etc. On nous a ainsi chassés du quartier vers la ville, et inversement.

Lorsque l'on a commencé à creuser des fossés autour du quartier, les habitants de la ville ont déménagé vers les localités voisines. Seules sont restées ces 70 familles les plus pauvres qui ont décidé de vivre derrière les barbelés, n'ayant pas d'argent pour payer une charrette afin de transporter leurs biens. Malgré notre situation précaire, nous avons aidé nos frères indigents autant que nous le pouvions.

Vous apprendrez comment nous avons accueilli les réfugiés par le procès-verbal que nous avons dressé à leur arrivée et que nous joignons ici.

Président : Boruch Rajs **Secrétaire :** Himelfarb